

## NOUVELLES DIVERSES

La traverse entre Québec et Lévis est réduite à 5 cents.

La traduction française du *Hansard*, qui s'imprime en ce moment, se vendra \$4 et \$4.50 suivant la reliure.

On prête à la Compagnie du chemin de fer des Laurentides l'intention de prolonger, cet été, son chemin jusqu'à St. Ligouri.

On dit que la Société de St. Jean-Baptiste de Québec va inviter tous les sociétés de la Puissance à un grand banquet qui sera donné dans la capitale le 24 juin prochain.

485 immigrants sont arrivés vendredi aux Tanneries. Sur ce nombre, il y en a 30 qui restent à Montréal, 420 qui se rendent à Ontario et 35 (norvégiens) au Minnesota. La plupart, à l'exception des 35 norvégiens, sont des cultivateurs anglais.

Le Collège de Médecine et de Chirurgie de Toronto vient de conférer le titre de docteur à ma tante Jenny K. Frost. C'est la première fois, dit-on, que la Faculté de Toronto admet une femme parmi ses confrères.

Il paraît que le personnel du *Herald* de Montréal va bientôt changer. L'acte de société entre MM. Penny, Wilson et Stewart expire prochainement. L'hon. M. Penny et M. A. Wilson vendraient leur part dans la société à l'hon. M. Holton et à l'hon. M. Huntington, qui s'associeraient à M. James Stewart.

L'industrie envahit peu à peu les paroisses du Nord. C'est de fort bonne augure.

Ainsi l'on construit actuellement à New-Glasgow une fabrique de rouleaux en bois pour expédier aux Etats-Unis et en Europe.

Une fromagerie est aussi en train de se fonder. Le capital a été souscrit.

**INVENTION UTILE.**—Nous avons vu hier une invention utile, dont l'objet est d'empêcher, quand on le veut, que quelqu'un entre dans un appartement sans que l'on s'en aperçoive. C'est une boîte triangulaire en acier ou en fer bronzé qui contient à son intérieur un appareil semblable à celui du réveil matin. Cet appareil se place sous le bord d'une porte, après avoir été monté comme une horloge avec clef, et la personne qui entre dans un appartement ne peut ouvrir la porte sans faire partir l'appareil, dont le timbre strident ne manque pas d'attirer l'attention, et de plus la porte ne peut être ouverte. C'est une espèce de concierge sans pitié ni merci. Au bureau de poste on en a déjà acheté plusieurs.

L'inventeur du nouvel appareil est M. J. B. Siros, de Québec.

Beaucoup de monde, vendredi dernier, à l'église St. Jacques, à l'occasion du mariage de M. Frédéric L. Bique, avocat, de cette ville, avec Mlle Caroline A. Desaulles, fille de l'hon. L. A. Desaulles.

L'union nuptiale a été bénie par le Rév. M. Gravel, curé de St. Remi, qui fit une touchante allocution aux jeunes mariés.

Pendant la cérémonie, l'orgue a fait entendre ses graves accents. Mlle Papin a chanté avec une grande expression *L'âme Maria* de Gounod, et M. Paul Wiillard a fort bien rendu le *O Saviour Hostia*. A l'offertoire, M. Martel a exécuté une Révêrie de Vieuxtemps.

Après la cérémonie, tous les invités se rendirent à la résidence de M. Desaulles, où les attendait un superbe déjeuner. L'heureux couple, accompagné d'un grand nombre d'amis, partit pour New-York, d'où il s'embarqua mercredi pour l'Europe sur le steamer *Russia*, de la ligne Cunard.

On lit dans le *Journal des Trois-Rivières* :

Le Rév. M. Jean-François-Régis Gagnon, ancien curé de Berthier, a succombé le 7, sous le poids de son grand âge, aux souffrances de la maladie qui, depuis quelques mois, inspirait les cris les plus graves.

L'Eglise perd en lui un de ces vétérans du sanctuaire dont les nobles travaux et les vertus sans tâche jettent tant de gloire et de lustre sur son divin sacerdoce.

Messire Gagnon était né le 13 décembre 1799 à Ste. Anne de Beaupré. Son père se nommait Gabriel Gagnon et sa mère Françoise Simard.

Il fut ordonné prêtre le 12 octobre 1817 et nommé vicaire de la paroisse de St. Pierre du Portage, aujourd'hui l'Assomption.

Il y demoura à peine deux ans et accepta, en 1819, la pénible charge des missions de Ristigouche et de Carleton, dans la Baie des Chaleurs.

L'évêque le rappela de ces missions en 1824, pour le nommer curé de la paroisse de St. Pierre les Becquets et de celle de St. Jean des Chaillons. Il fut de là transféré, en 1827, à la cure de St. Antoine de Lavaltrie; puis enfiu à celle de Berthier en 1837, où il vient de s'éteindre, après seulement quelques mois de repos, dans la 83ème année de son âge.

Messire Gagnon était Vicaire-forain et l'un des prêtres les plus justement vénéérés du clergé et du peuple.

**STATISTIQUES.**—Un inspecteur des viandes a fait un rapport des animaux tués dans la ville de Montréal, pour la consommation, dans la dernière année écoulée. Le voici: Bœufs, 37,319; moutons 819,070; veaux, 20,397; porcs, 39,835; grand total, 197,221.

**PÊCHERIES.**—On donne de Terre-Neuve les meilleures nouvelles de la saison de pêche et des expéditions qui ont eu lieu. Le steamer *Proteus* est arrivé à St. Jean, T. N., avec un chargement de 40,000 maquereaux, le *Greenland* avec 25,000 et le *Micmac* avec 30,000.

Une vingtaine d'autres steamers, également chargés, sont de retour de l'expédition, qui a été des plus heureuses.

Le Rév. M. Mercier, prêtre de St. Sulpice, qui a occupé la cure de St. Jacques pendant plusieurs années, est mort la semaine dernière.

Le Rév. Messire Mercier était né le 14 mai 1817, à Lyon, France. Il entra dans la communauté de St. Sulpice en 1838.

Arrivé à Montréal en 1840, il fut d'abord missionnaire des Tanneries; ensuite, économiste à la paroisse Notre-Dame; et plus tard, en 1857, économiste au Grand Séminaire de la Montagne, qui venait d'être fondé. Après avoir été chargé de la paroisse de Toutes-Grâces, en 1860, il fut nommé directeur du Lac des Deux-Montagnes, où il resta pendant huit ans.

Il avait été nommé à la cure de St. Jacques en 1868.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:—Un certain nombre de catholiques éminents de New-York ont offert, samedi dernier, à S. E. Mgr. McClosky une voiture splendide et un superbe attelage, le tout accompagné d'une somme de deux mille dollars, reliquat du prix d'acquisition. La voiture a été construite spécialement pour cette destination, sur un modèle se rapprochant de celui généralement en usage pour les équipages des cardinaux. Les chevaux, avec leurs harnais garnis d'argent, ont été appréciés avec grand soin, et non sans difficulté. Ils sont d'un beau noir lustré, sans aucun mélange, et du plus grand style. La somme nécessaire à cette acquisition a été recueillie au moyen d'une souscription, dans laquelle figurent les noms de plusieurs Français.

## PERSONNEL

Le *Courrier d'Ottawa* annonce le départ du Rév. Père Dandurand, O. M. I., depuis longtemps vicaire-général d'Ottawa et ancien administrateur de ce diocèse.

MM. François Desjardis, de Contrecoeur; Frédéric Labranche, de Portneuf, et David Perreault, de Deschambault, ont été admis pilotes vendredi, après avoir subi l'examen nécessaire devant le commissaire du Havre de Montréal.

On nous apprend que la nomination de Amateur Demers, écrivain, avocat, de Berthier, à la charge de greffier de la Cour de Circuit de ce district, est fortement appuyée par tous les avocats du district.

M. Thomas Gareau, N. P., se portera candidat pour la chambre locale dans le comté de l'Assomption.

M. Louis Beaubien, qui est actuellement en Europe, se portera de nouveau candidat, dans le comté d'Hochelaga, aux prochaines élections pour le Parlement local.

M. Duncan McIntyre vient d'être élu directeur de la Compagnie d'Assurance Royale Canadienne, à la place de M. L. A. Boyer, M. P., qui a résigné.

M. C. Panet a été nommé greffier des Bills Privés de la Chambre des Communes, en remplacement de feu M. A. Todd.

**NOMINATION.**—Pierre-Stanislas Bazin, écrivain, notaire, vient d'être nommé greffier de la Cour du Magistrat à St. Ours, en remplacement de Bruno Mougou, écrivain.

## VARIÉTÉS

Dans ses *Souvenirs d'un diplomate*, que publie le *Journal de Paris*, M. d'Ideville raconte un plaisant détail sur la simplicité des mœurs grecques.

Un jour, en rentrant dans la maison qu'il avait louée à Athènes, il voit un vieux bonhomme en maucue de chemise en train de décrocher les tableaux :

—Eh ! mon brave, fis-je, qui vous a chargé de cette besogne ?

—Je ne veux pas qu'on abîme mes murs, fit le quidam de mauvaise humeur; qu'avez-vous besoin d'accrocher tant de choses ? Je vais vous donner un conseil !...

—Ah ! vous êtes mon propriétaire, très-cher monsieur, fort bien ! J'en avais pas le plaisir de vous reconnaître, mais faites-moi la grâce de descendre de votre échelle au plus vite, et de vous retirer chez vous. J'ai loué votre maison, je suis maître du logis; nous réglerons à mon départ les indemnités.

Le bonhomme descendit et plaça en maugréant son échelle sur son dos; le trouvant aigre, je vins amer, lorsque tout à coup il me jeta avec douleur ces mots stupéfiants : " Mais, monsieur, vous ne savez donc pas que je suis grand officier de la Légion d'honneur ? Vous ne m'en parlez pas ainsi ! " — " Comment ! fis-je; que signifie cette plaisanterie ? " — " Rien de plus vrai cependant; j'ai été ministre de la justice, président du conseil, président de la cour des comptes et du conseil d'Etat "

Et c'était parfaitement exact. M. Rhally (ainsi se nommait le propriétaire) avait joué un grand rôle sous le règne du roi Othon.

Au dîner du *Canada aux navets* qui réunit tous les mois un petit cénacle de littérateurs et d'artistes, un convive paye sa bienvenue d'une fable :

Un canard au bas d'une échelle  
Dans une mare barbotait;  
Tout en haut et battant de l'aile  
Un autre canard montait.  
Celui du bas, le plus sage,  
Se ferait moins mal s'il tombait.  
Le canard bas avait donc l'avantage  
Que le canard haut n'avait.

## NOS GRAVURES

## Le Déjeuner

M. Knauss, le peintre de la *Cinquantaine*, se plaît, depuis quelques années, à oublier les joues et les fronts ridés pour les jeunes visages; et le *Déjeuner*, cette jolie composition, est de cette manière nouvelle. C'est charmant. Vous rappelez-vous la Charlotte de Goethe, dans *Werther*, qui distribuait à ses petits frères des tartines de beurre ou de confitures ? L'inoubliable tableau ! La chère *Lotte* est demeurée dans toutes les mémoires. Eh bien ! la fillette de Knauss qui jette aux oies avides les feuilles enfermées dans son tablier, cette jolie enfant, aux bras élégants et maigres, au visage mutin, avec ses cheveux presque emmêlés, cette bergère non de Théocrite mais de vrai village — enfant par la grâce, femme par le charme — est de la famille de Charlotte, et on se plaît à la regarder.

Au loin, le petit village aux maisons tassées, le clocher, les toits de chaume. Devant, les oies goulues et solennelles se précipitant sur la pâture. Le joli tableau !

Comme le peintre a saisi la majesté de l'oie ! comme il en a rendu la glotonnerie ! On n'a pas plus d'esprit. On pourrait dire : *fin comme le peintre de l'oie*. Toutes les attitudes de ces oies blanches ou noires sont étudiées et rendues avec une rare souplesse de pinceau. On devine, on toucherait, pour ainsi dire, la plume de ces animaux. Le canard est seulement comique et noble; l'oie est comique et noble. Deux traits de caractère que n'a pas oubliés M. L. Knauss.

Ce *Déjeuner* lui fait grand honneur. C'est une composition vraie, curieuse et gaie. Le paysage, la fillette, les oies, sont également agréables. On vivrait au milieu du premier, on sourirait à la seconde, on se nourrirait volontiers des autres. Car il faut bien qu'elles le sachent, ces oies si fortes en appétit, beaucoup de *déjeuners* pareils les

conduiront à l'engrais, aux pots de quartiers de foie gras et à la table des gourmets.

## Frederickton (N. B.)

On ne saurait véritablement exiger de nos provinces confédérées qu'elles nous montrent pour capitales des villes de cent vingt mille âmes comme Montréal, et baignées par un fleuve d'une lieue de large, comme le St. Laurent.

Ce serait trop que de leur demander cela; d'ailleurs, ne faut-il pas que la métropole commerciale du Canada se distingue des autres villes par la beauté de son site, ainsi que par le chiffre de sa population ?

Au site et à la population près, Frederickton vaut Toronto la puritaine; elle est la capitale du Nouveau-Branswick, et, en cette qualité, possède un palais législatif et la résidence du lieutenant-gouverneur. Bâtie sur la rive gauche de la rivière St. Jean, à 84 milles de la Baie de Fundy, Frederickton est une charmante petite ville de dix mille âmes, aux rues régulières, bien percées, se coupant à angle droit, et s'enorgueillissant, de même que ses sœurs aînées, de sa rue *Queen*, le quartier du commerce et de la fashion. La ville possède une université renommée dans la province, un hôtel des douanes, des casernes et huit églises, dont une consacrée au culte catholique.

La rivière est navigable pour les steamers et les gros navires depuis la ville jusqu'à St. Jean.

Inutile d'ajouter que Frederickton, administrée par un maire et un Conseil municipal, est éclairée au gaz, et que quatre journaux hebdomadaires s'impriment dans ses murs, où l'on trouve aussi un banque, une salle de lecture, un bureau du *Western Union* télégraphe; que le bureau central du chemin de fer de Frederickton a également là son siège principal.

Comme on peut le voir, le site paraît charmant. Si l'on reportait la montagne de ce côté-ci de la ville, l'on aurait presque l'aspect de Montréal il y a trente ans.

## La Becquée

Qui de nous, durant les beaux jours, n'a vu dans les jardins ou les bois, sur le bord d'un de ces nids tout palpitants d'amour et de vie, un jeune bec tendu dans lequel la mère vient mettre en voletant l'insecte saisi dans l'air ou le grain pris au champ ?

C'est un spectacle commun, n'est-ce pas ? et cependant toujours agréable. Par cette tendresse et cette affection envers ses petits, l'oiseau participe, pour une saison, à l'un des plus nobles sentiments de l'humanité, l'amour maternel.

Quelle grâce et quel charme touchant ne prend point ce même sentiment dans le cœur d'une femme et d'une mère ! Un plat de cerises, une mère, un enfant : voilà les données de la gravure, et c'est tout un poème.

En choisissant les cerises, la mère en a placé une dans sa bouche; l'enfant la voit et, dédaignant aussitôt celles de l'assiette, veut manger le fruit parfumé, dont le rouge vif se confond avec l'incarnat des lèvres maternelles.

Quelle chaste et douce expression que celle de la mère aux cheveux d'or ! Avec quel naturel est rendu l'effort que fait le bambin pour atteindre la baie savoureuse ! Le bras gauche enlace le cou, tandis qu'arcbouté sur sa main droite, le petit gourmand, la tête en arrière, pour mieux avancer la bouche, tend sa lèvre frémissante ! La cerise atteinte, elle disparaît, et la scène finit par deux éclats de rire et un baiser sonore, comme les mères heureuses savent seules en donner !

A. ACHINTUM.